LUMIÈRE 2017

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

Lundi 16 octobre 2017
N°3 – 9e année

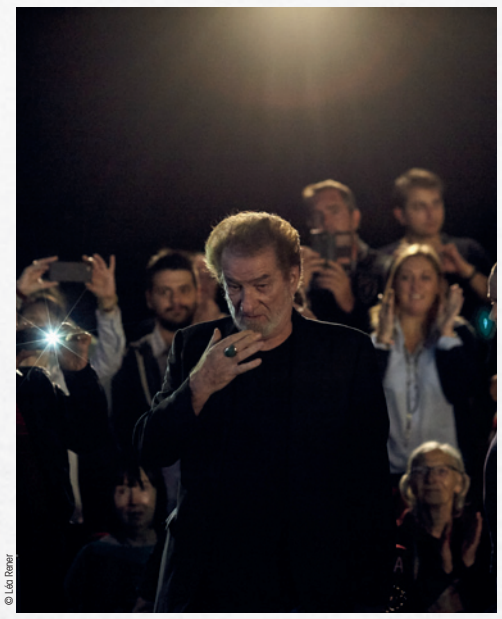
© Vera Films - Filmsonor / DR

Henri-Georges Clouzot
LE DIABOLIQUE

© Olivier Crossignole

Quand le maître du thriller rencontre celui du fantastique

Une passionnante conversation entre Michael Mann et Guillermo del Toro PAGE 03



© Léo Rerer

Eddy *Live*

Son humour ravageur a conquis la salle du Pathé Bellecour lors d'une mémorable master class PAGE 03

Filmworker

Le bouleversant portrait d'un homme de l'ombre : Leon Vitali, l'assistant de Stanley Kubrick
PAGE 03

Manuel Chiche honoré

L'éditeur et distributeur de films reçoit le Prix Raymond Chirat
PAGE 03

Animation

Séance spéciale de *La prophétie des grenouilles*, un petit bijou signé Jacques-Rémy Girerd
PAGE 04

© Fono Roma - Corona - Vera Films / DR

Clouzot le diabolique

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'auteur de *Quai des orfèvres* et du *Salaire de la peur*.

A COMME *Artiste*

Il est l'un des premiers réalisateurs à être médiatisé, dont le visage est familier du public, comme Alfred Hitchcock ou Orson Welles. Ses producteurs ne lui refusent rien : la Columbia lui offre un budget illimité pour tourner *L'Enfer*, en 1964..

B COMME *Bardot*

Sur le plateau de *La vérité*, son 10e film, Clouzot gifle sa vedette Brigitte Bardot, se comportant, dit-on, comme avec la plupart des comédiennes qu'il dirige. Mais celle-ci ne se laisse pas faire et le gifle à son tour, lui écrasant le pied en prime. Clouzot a compris, il ne lèvera plus la main sur elle.

C COMME *Corbeau*

Réalisé en pleine Occupation, inspiré d'un fait divers survenu dans les années 20, le film dénonce les lâchetés, petites et grandes, provoquées par des lettres anonymes qui plongent une petite ville de campagne dans un climat délétère de suspicion et de ragots. Dans la France du maréchal Pétain, on rafle, torture, on exécute sur la foi de lettres de dénonciation anonymes, que le pouvoir encourage. « *J'ai été foutu à la porte par la Continental parce que la Kommandantur s'est plainte de ce que le film décourageait les auteurs de lettres anonymes* », relatera Clouzot.

D COMME *Dialogues*

Les films de Clouzot sont réputés pour l'efficacité de leurs dialogues. La comédienne Suzie Delair, qui fut l'épouse du cinéaste, a inspiré nombre de dialogues truculents de ses personnages.

E COMME *Expressionnisme*

Certains plans doivent beaucoup au séjour de Clouzot en Allemagne, où il a travaillé avant la guerre. On y retrouve l'influence de l'expressionnisme allemand de Murnau et Fritz Lang, dans l'usage de la lumière, la façon de cadrer les plans.

F COMME *Fin*

A la fin des *Diaboliques*, un carton incite les spectateurs à ne pas se montrer eux-mêmes « *diaboliques* » en livrant à leurs amis la clé du film... Et dès le début des projections, les portes des salles sont fermées, les retardataires n'étant pas autorisés à entrer.

G COMME *Gard*

Le salaire de la peur, dont l'action se passe en Amérique centrale, est en fait tourné dans le Gard. Charles Vanel, alors un peu oublié à 60 ans, se voit confier le rôle de Jo, refusé par Jean Gabin qui ne veut pas interpréter un personnage de « *lavette* ».

H COMME *Halliday*

Le futur Johnny Hallyday joue l'un des élèves de l'institut dirigé par Paul Meurisse dans *Les Diaboliques*. Il débute à l'écran, tout comme Michel Serrault.

I COMME *Insomniaque*

Grand insomniaque, Clouzot confie à Serge Reggiani le rôle d'un insomniaque dans *L'Enfer*. « *J'ai eu l'idée d'exploiter cette espèce de malaise anxieux qui me prend chaque nuit et qui m'empêche de dormir* », dit-il. A 20 ans, fait de tels cauchemars qu'il se force à ne pas dormir.

J COMME *Jouvet*

« *Sa maîtrise de metteur en scène est complète: il est sûr de lui et il vise juste. Mais je crois qu'il est en grande difficulté avec lui-même* », affirme Louis Jouvet, après avoir tourné trois films avec lui : *Quai des orfèvres*, *Le retour de Jean* et *Miquette et sa mère*.

K COMME *Kafka*

Projet ambitieux, *Les Espions* qui succède aux *Diaboliques* en 1957, est pour Clouzot une «*noire tragédie de l'ère atomique* ». Ce film à l'ambiance kafkaïenne, qui se déroule dans le cadre sordide d'une clinique psychiatrique, est mal accueilli. Le scénariste Henri Jeanson aura ce mot féroce: « *Clouzot a fait Kafka dans sa culotte* ».

L COMME *Las*

Après *Quai des orfèvres*, il se dit « *las des scénarii conventionnels, des viieilles ficelles des films romancés* », en panne d'inspiration. Il veut tourner au Brésil un film « *absolument subjectif* », qui marquera une rupture. Celui-ci ne verra pas le jour, mais il écrit un livre: *Le cheval des Dieux*.

M COMME *Malade*

Jeune, Clouzot fait l'expérience de la proximité de la mort. Atteint de pleurésie à 26 ans, il doit rester alité pendant quatre ans et en conserve « *un goût de mort dans la bouche* ».

N COMME *Névroses*

Le cinéaste est fasciné par les névroses humaines. Dans *Les Diaboliques*, le concierge de l'institut joué par Jean Brochard, diagnostique une tendance à l'«*agoraphobie*». Et *L'Enfer*, dont le tournage sera abandonné en 1964 après un infarctus du cinéaste, a pour sujet la jalousie.

O COMME *Obsession*

Obsédé par le Mal, il a une vision très noire des êtres et du monde.

P COMME *Peintre*

Il a exprimé à plusieurs reprises son regret de ne pas être devenu peintre. Avec *Le mystère Picasso*, il veut saisir chacune des étapes de la création et réalise un film extraordinaire sur l'art.

Q COMME *Quai des orfèvres*

Il passe quatre mois au Quai des orfèvres pour donner de l'authenticité à ce film noir, très réaliste et documenté. Il qualifie le film de «*criminaliste*», voulant dire par là que la question n'y est pas vraiment de savoir qui a tué.

R COMME *Réhabilitation*

Selon son frère Jean Clouzot, «*Il a presque toujours travaillé à la réhabilitation de gens déconsidérés.*» Il brouille la frontière entre bons et méchants: pour lui nous sommes tous coupables, ou pourrions l'être, ce qui revient au même.

S COMME *Salaire de la peur*

« *Je viens de recevoir un génial coup de pied dans le ventre!* », s'exclame l'acteur Edward G. Robinson, membre du jury du festival de Cannes où le film rafle le Grand Prix, en 1953. Concentré de suspense à la mise en scène brillante, c'est un film tendu à l'extrême où pourtant, le réalisateur prend son temps: plus d'une heure se passe avant que les camions ne démarrent. Ce sera son plus grand succès commercial, en France et à l'étranger.

T COMME *Tension*

Il installe une tension terrifiante sur les plateaux, avec ses acteurs, les gifle, les maltraite. «*Quand on dirige un acteur, je crois qu'il faut le mettre dans un certain état nerveux. Quand vous faites 6 ou 7 prises, le comédien ne peut plus retrouver cet état nerveux: il faut l'y aider par n'importe quel moyen* », dit-il.

U COMME *Une petite ville française*

Le Corbeau aurait été projeté sous ce titre, en Allemagne : cette rumeur lui vaut d'être interdit à la Libération, où le film est considéré comme «*anti-Français*». Clouzot et Chavance, son scénariste sont frappés d'une interdiction de travail à vie, levée par la suite.

V COMME *Vampire*

« *C'était un vampire. Il avait un instinct très sûr pour sélectionner les gens qui pouvaient être susceptibles de l'intéresser. Les gens qui allaient apporter de l'eau à son moulin ou du feu à son enfer* », selon une collaboratrice.

W COMME *William Friedkin*

L'Américain, qui adaptera à son tour le roman de Georges Arnaud en 1977 avec *Le convoi de la peur*, demande à Clouzot le secret du *Salaire de la peur*. « *Les détails !* » lui répond-t-il.

X COMME *EX*

Selon la «*cote morale*» de la centrale catholique du cinéma, le film *La Prisonnière* est classé «*EX: Pour adultes, avec d'expresses réserves*», quand *Les Diaboliques* obtiennent un «*4 B: A déconseiller*». Quant à *La Vérité*, *Le Corbeau* et *Manon*, ils décrochent la mention « *5: A proscrire* ».

Y COMME *Yves Montand*

Pour incarner Mario, le Parigot qui entretient sa nostalgie du pays grâce à un ticket de métro dans *Le Salaire de la peur*, il choisit Yves Montand, qui n'a tourné que dans des films mineurs depuis l'échec des *Portes de la nuit* de Marcel Carné. Clouzot, sûr de son choix, le fait longuement travailler. Il sera excellent.

Z COMME *Zone neutre*

«*Pour toucher le spectateur, je vise toujours à accentuer le clair-obscur, à opposer la lumière et l'ombre*», dit-il. « *Pour moi, la grande règle, c'est porter les contrastes à leur maximum, les 'pointes' extrêmes du drame étant séparées par des 'zones neutres'* »

RETROSPECTIVE AVEC LE SOUTIEN DE LA SACD

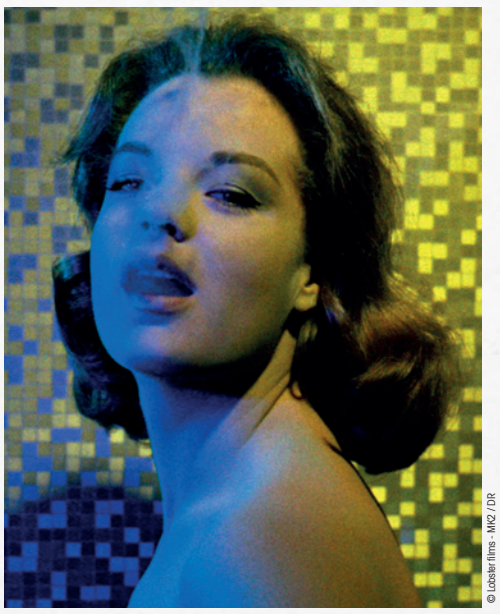
INACHEVÉ

L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot ou la passionnante histoire d'un film maudit

Le récit d'un tournage inachevé aux allures de gouffre financier, avec une Romy Schneider fascinante.

Co-signé par Serge Bromberg et Ruxandra Medrea, ce film, vraie malle aux trésors pour les cinéphiles, a dévoilé les images inédites de *L'Enfer*, un film jamais terminé par Clouzot, jalousement conservées par sa veuve, Inès. « *En 1963, la Colombia avait donné à Kubrick un budget illimité pour tourner + Docteur Folamour +, et cela avait très bien marché. Ils ont voulu faire la même chose avec un Français nommé Clouzot* », explique Serge Bromberg. *L'Enfer* devait raconter la dérive mentale d'un homme jaloux: Marcel Prieur (Serge Reggiani), patron d'un petit hôtel de province, marié à la jeune et belle Odette (Romy Schneider). Clouzot avait décidé de tourner en noir et blanc le quotidien du couple, et en couleurs les fantasmes de Marcel, à qui les soupçons d'infidélité de sa femme donnent des pulsions de meurtre. Le tournage en extérieurs au viaduc de Garabit dans le Cantal « *avec trois équipes complètes a été épique, il mobilisait 400 personnes, une véritable armée mexicaine et il a duré deux semaines et demie* », dit Serge Bromberg. Annoncé comme un évènement par la presse, ce film est pour Clouzot un terrain d'expérimentation sans limites. Au niveau de l'image d'abord, avec des formes géométriques inspirées des tableaux de Victor Vasarely, projetées sur le corps des acteurs, mais aussi du son, où un savant mixage mêle bruitages et musique électroacoustique. En moins de trois semaines le cinéaste finit par exaspérer son équipe avec ses exigences illimitées, et se brouille avec son acteur principal, Serge Reggiani, qui déserte le tournage. Terrassé par un accident cardiaque, Clouzot abandonne le film, laissant une ardoise de cinq millions de francs, énorme pour l'époque. [*Rébecca Frasquet*]

L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea
Comoedia, mardi à 17h | Villa Lumière, mercred à 14h30 – En présence de Serge Bromberg



© Lobster films - MKZ / DR

À SUIVRE

Redécouvrir Clouzot

UN COFFRET DVD DE 12 FILMS RESTAURÉS (TF1 Studio) sortira le 24 octobre, enrichi de nombreux bonus inédits.

UNE RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE du 8 novembre au 29 juillet à la Cinémathèque française, où seront exposés des maquettes de décors, des storyboards, des costumes, des affiches, des photos de tournages et des photos d'art méconnues.

RESSORTIE EN SALLES à partir du 8 novembre, des films en version restaurée, « agrémentée de performances et événements spéciaux » à Paris (au Champollion, au Louxor et au Mac Mahon) et en régions.

EXPOSITION

EXPOSITION D'AFFICHES DE FILMS D'HENRI-GEORGES CLOUZOT
Du 10 au 21 octobre à la Médiathèque La Mémo, 8 Rue de la République - 69600 Oullins

Chloé Folens, auteure des ***Métamorphoses d'Henri-Georges Clouzot*** (éd. Vendémiaire) signera son ouvrage.

› Institut Lumière, vendredi – après la séance de *La Prisonnière* d'Henri-Georges Clouzot de 19h

LE BILLET DE...
StudioCinéLive

CLOUZOT : l'ombre d'un doute

© Wéd / DR

En 1952 quand Clouzot prépare *Le salaire de la peur*, Yves Montand est un roi du music-hall. Il s'est juré de ne plus jouer les acteurs de cinéma. *Les portes de la nuit* de Marcel Carné tourné six ans auparavant a été un enfer : « *Je ne comprenais ni ce que je disais, ni ce que je faisais.* » Pour séduire le chansonnier, le cinéaste doit insister. Montand, finalement tenté par la grande aventure, fera déplacer un tournage initialement prévu dans l'Espagne de Franco, en Camargue. L'apprenti comédien tellement désiré peut tout se permettre face à un cinéaste autoritaire. Il aura beau hurler, Clouzot trouvera toujours sur sa route une incroyable résistance. Du coup, c'est Charles Vanel, acteur alors vieillissant et en perte de vitesse, qui fera les frais des sautes d'humeur du despote. A la vision du *Salaire de la peur*, ce rapport de force saute aux yeux, jusque dans la façon qu'a Clouzot de présenter à l'écran les différents protagonistes. Montand, le corps athlétique, affirme d'emblée sa position de mâle dominant. Ses manières encore un peu gauches ne demandent qu'à se perfectionner et la mission qui s'annonce sera sans nul doute le moyen d'accomplir sa mue. Dans le petit bar de Las Piedras, son personnage un brin désinvolte et sautillant regarde avec des yeux plein d'envie une jeune serveuse, soumise à ses charmes (Vera Clouzot) faisant onduler sa silhouette sur le carrelage. Plongée, contre-plongée. La mise en scène maniaque et géométrique valorise les forts et écrase un peu plus les faibles. Elle sait aussi se montrer sournoise. Ainsi Vanel débarque à l'écran tel un chef mafieux en voyage d'affaires. Bedonnant, chapeau sur la tête, il dévale sûr de lui les marches de l'avion. Cette fanfaronnade n'est, en réalité, qu'un leurre et le film va s'employer à mater ses trop belles manières. On touche là à l'essence même du cinéma de Clouzot, peuplé d'hommes mais aussi et surtout de femmes, perdus – consciemment ou pas – dans une existence en trompe-l'œil. La caméra-démiurge s'échine alors à faire tomber les masques pour mettre chacun face à son vrai visage. Et tant pis si ce visage est celui de la mort. Ce pessimisme apparent, Clouzot, l'associe avant tout à son art : « *Le cinéma est une invention permanente. Le jour de son invention définitive sera aussi le jour de sa mort.* » On aurait tort cependant d'y voir l'affirmation d'une défaite. Dans sa recherche de perfection, le cinéaste n'espère pas tant un absolu que la perpétuation d'un doute. Jusqu'au bout, Clouzot qui a débuté sa carrière de cinéaste dans les années 30 et l'a achevée à la fin des sixties, n'aura cessé d'expérimenter et d'épuiser les formes. [*Thomas Baurez*]

RENCONTRE

*Mes biens chers frères…*cinéphiles

Après une entrée triomphante lors de la cérémonie d'ouverture, Eddy Mitchell s'est offert une master class mémorable ce dimanche matin au Pathé Bellecour. La messe est dite pour les cinéphiles.

© Jacques Crozier

« *Un grand acteur, un cinéphile hors pair et une personnalité extraordinaire !* » C'est après cette déclaration d'amour signée Thierry Frémaux et sous un tonnerre d'applaudissements qu'Eddy Mitchell a fait son entrée hier matin au Pathé Bellecour pour une Master Class inoubliable. L'interprète et présentateur de la *Dernière séance* s'est livré sans fard, sur sa passion pour le septième art : « *A la sortie de l'école, il n'y avait pas de devoirs : mon père m'emmenait au cinéma* ». Capable de citer toutes les salles obscures de Belleville en moins d'une minute, le chanteur adulé redevient un gamin lorsqu'il évoque ses idoles, Gary Cooper, Burt Lancaster et Robert Mitchum : « *sa façon de jouer en donnant l'impression de ne pas être là, ne ressemble à aucune autre : il est unique* » ! Impossible de ne pas citer *Coup de Torchon* de Bertrand Tavernier, dans lequel il interprète Nono : « *un scénario très bien écrit avec des personnages fantastiques : j'ai dit oui spontanément* » confie Eddy Mitchell, sous le regard admiratif de son réalisateur. Avant de livrer une anecdote savoureuse : « *Pendant le tournage d'*Attention, une femme peut en cacher une autre *de Georges Lautner, j'avais eu des mots avec Roger Hanin. Pour me venger, j'ai mangé du saucisson à l'ail avant la scène où je lui fais du bouche-à-bouche !* » Rejoint sur scène par son ami Pierre Richard, le chanteur à l'humour ravageur s'est fendu d'une dernière anecdote : « *Michel Serrault et Richard Bohringer ont refusé de me porter pour les besoins d'une scène d'une* Ville à vendre. J'ai proposé de faire un plan américain. Mocky nous a répondu : Démerdez-vous, j'ai autre film à faire ! » « *Une bonne histoire pour une master class de cinéma, non ?* » lance-t-il à un public hilare. Avec Monsieur Eddy, on ne veut jamais voir arriver la dernière séance… [*Laura Lépine*]

> *« A la sortie de l'école, il n'y avait pas de devoirs : mon père m'emmenait au cinéma »*

INÉDIT

Mann - Del Toro, ou quand le maître du thriller rencontre celui du fantastique

Les deux cinéastes se sont lancés dans une passionnante conversation sur le cinéma, hier soir à l'Auditorium de Lyon, chacun avouant son admiration pour le travail de l'autre lors d'une rencontre amicale, aussi inédite que rare devant un public captivé, comme seul le festival Lumière sait les organiser.

© Olivier Chassignole

MANN, PARLANT DE DEL TORO : « *Comme Ridley Scott, Guillermo fait de fabuleux dessins qui lui permettent de créer des espaces, des atmosphères, des créatures, de visualiser des univers fabuleux. Moi je n'ai pas ce don-là et je me débrouille comme je peux pour arriver à anticiper les images que je veux créer* ».

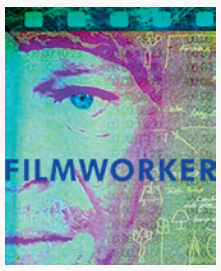
DEL TORO À PROPOS DE MANN : « *Le trésor que j'ai entre les mains, c'est le scénario de* Heat *annoté par Michael, et je dois vous dire que les notes qui y figurent sont d'une précision et d'une richesse en informations tout à fait aussi évocatrice que l'est le dessin. Dans ces notes, il dit qu'il ne s'agit pas de caractériser des personnages ou des histoires, mais de donner vie à ces personnages et de voir comment ces hommes et ces femmes peuvent continuer de vivre* ».

… DE HEAT : « *Il y a une scène d'action absolument époustouflante et unique dans le cinéma, par le nombre de plans, le montage, la chorégraphie de cette scène est fabuleuse, et en contrepoint, vous avez un gros plan sur le visage de De Niro au moment où il doit prendre une décision, qui est absolument époustouflant. Ce contraste, et la coexistence de ces deux approches-là dans un même film, fait de cet homme un maître absolu du cinéma américain* »

… DE SES HÉROS MASCULINS : « *Il se dégage une grande tendresse de vos héros masculins, cela m'a beaucoup touché, de voir à quel point cela a l'air d'aller de soi, de faire partie des personnages* ». [*Rébecca Frasquet*]

DOCUMENTAIRE

Filmworker



DR

En 1975 sort *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick. Le jeune comédien Leon Vitali, qui incarne avec éclat le pervers lord Bullingdon, aristocrate humilié de voir sa mère épouser le parvenu irlandais Redmond Barry, devient brusquement célèbre, grâce au succès du film. Fasciné par la manière de travailler de Kubrick, aussi perfectionniste que dictatorial sur le tournage, Vitali décide d'abandonner sa carrière pour devenir son assistant – ce qu'il sera jusqu'à la mort du cinéaste, près de 25 ans plus tard, en 1999. Kubrick lui fait lire un roman, «*The shining*» et le fait partir aux Etats-Unis à la recherche du petit garçon qui jouera dans l'adaptation – pour cela il auditionnera 4.000 enfants. Vitali gagne la confiance du cinéaste, et assure le casting puis la préparation des acteurs de *Full metal jacket*. Il se met à travailler 14 heures par jour, 7 jours sur 7, se consumant à la tâche. « *Chaque jour, on me donnait un travail différent… c'était le paradis* », affirme Vitali dans ce bouleversant portrait signé Tony Zierra. « *Il y a dans le cinéma des tas de gens comme Leon qui font le casting des films, font répéter les acteurs, supervisent le son, l'image, la sortie en salles, et portent aussi les cafés, font le ménage… Essayez de faire un film sans eux !* » dit le réalisateur. « *C'est si beau qu'un homme dédie toute sa vie à ce qu'un artiste s'accomplisse, qu'il donne sa vie et sa santé pour qu'une œuvre extraordinaire soit vue* ». Pour Tony Zierra, le film parle des « *raisons pour lesquelles on fait les choix que l'on fait, dans la vie. C'est fascinant, combien ils déterminent ensuite notre vie, notre santé, l'argent et le respect social que l'on obtient. Je vis à Los Angeles où tout le monde veut devenir une célébrité. L'abnégation de Leon, qui aurait pu devenir une star et a tout abandonné par passion pour devenir un assistant, était d'autant plus fascinante* ». Grâce à *The Filmworker*, qui sortira en salles début 2018 aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et dans les pays scandinaves, mais n'a pas encore de distributeur en France, un Leon Vitali très ému a été ovationné dans les festivals de Telluride, New York et Cannes. « *Je ne dis pas que les gens comme lui devraient faire la Une des magazines, mais qu'il faut éduquer le public pour que leur travail soit reconnu et respecté* ». [*Rébecca Frasquet*]

Filmworker de Tony Zierra
Villa Lumière à 9h45 – En présence de Tony Zierra

AVEC LE SOUTIEN DE LA SCAM

DR

PRIX CHIRAT

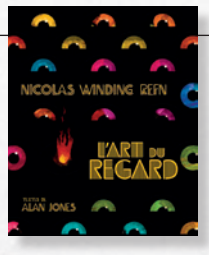
Editeur rock'n roll, Manuel Chiche honoré

Après avoir débuté à Studio Canal, Manuel Chiche a cofondé en 2002 avec Jean Labadie, l'incontournable société de distribution et d'édition vidéo Wild Side, dont le logo, un chat noir hérissé, est synonyme de cinéma de genre restauré avec passion et exellence. Il a soutenu des auteurs tels que le Mexicain Guillermo del Toro, invité d'honneur cette année à Lumière, les Sud-coréens Bong Joon-ho ou Park Chan-wok, à leurs débuts. Il réinvente avec panache et rock'n roll la notion d'historien du cinéma et se spécialise, en créant La Rabbia en 2011, dans la restauration des classiques du cinéma alternatif – du C*onvoi de la peur* de William Friedkin à *La Planète des vampires* de Mario Bava. Lancé en 2014, The Jokers produit et distribue des films indépendants, pour «accompagner au plus près les talents de demain». Le prix Raymond Chirat vient récompenser ce remarquable travail d'éditeur vidéo - lancé à Lumière 2012, son édition «ultime» du coffret La nuit du chasseur était une merveille – et de distributeur. Créé en mémoire de l'historien du cinéma français, proche de l'Institut Lumière, Raymod Chirat, le prix éponyme récompense depuis 2014 une personnalité œuvrant à la préservation et à la transmission de la mémoire du 7eme Art. Le cinéaste Paul Vecchiali et le journaliste Pascal Mérigeau l'ont reçu. [*Rébecca Frasquet*]

SIGNATURES

Bertrand Tavernier
Sa collection ***L'Ouest, le vrai*** (éd. Actes Sud)
› Institut Lumière, mardi – après la séance de *L'Étrange incident* de William A. Wyler de 9h30

Yann Dedet
Le Point de vue du lapin – Le roman de Passe-montagne (POL)
› Institut Lumière – après la séance de *Passe-montagne* de Jean-François Stévenin à 15h45
› Comédie Odéon, mardi – à l'issue de la master class de Jean-François Stévenin



Nicolas Winding Refn
L'Art du regard
(coéd. La Rabbia / Actes Sud / Institut Lumière)
› Hangar du Premier-Film / Institut Lumière à 19h30

PORTRAIT

Un jour, un bénévole

© Laura Lépine

Accueillir le public, les invités, gérer la jauge d'une salle de cinéma et distribuer les programmes dans les fameuses bannettes. Bénévole depuis six ans au festival, Bernard Pulcini est un cinéphile hyperactif. Pour ce responsable marketing numérique, le festival est « *un bain de plaisir, de sourires* ». Fidèle de l'Institut Lumière et habitant du quartier Monplaisir, Bernard est un bénévole « historique ». Les couloirs de la Halle Tony Garnier et du Pathé Bellecour n'ont plus de secrets pour lui. « *Au fil des ans, je suis devenu référent salle au Pathé Bellecour : ce qui me plaît c'est avant tout le contact avec les gens, mais j'aime aussi avoir ce niveau de responsabilité* ». Avec son CV de bénévole, ce cinéphile photographe a vécu des rencontres insolites : « *Lors de la projection de* Compartiment tueurs, *je devais partir avec le réalisateur Costa-Gavras dix minutes avant la fin du film. Le cinéaste m'a raconté la fin du film dans la voiture ! L'année dernière, il m'est arrivé la même chose avec Dominique Blanc venue présenter* Marie-Octobre *! Pendant le déjeuner une dame m'a dévoilé le nom de l'assassin. Plus tard, Dominique Blanc m'a demandé si je connaissais la fin du film : c'était à mon tour de mettre fin au suspense* » ! [*Laura Lépine*]

AVANT PREMIÈRE

DR

THE SQUARE de Ruben Östlund

Un conservateur de musée apprécié de ses contemporains plonge dans une crise existentielle après un vol de portable. Par le réalisateur de *Snow Therapy*, une fable acide et surprenante sur l'inhumanité du monde occidental qui a remporté la Palme d'or au dernier Festival de Cannes.

› UGC Confluence mardi à 19h30 – En présence de Ruben Östlund
SORTIE EN SALLES LE 18 OCTOBRE

A L'AFFICHE

Une actrice, un personnage

© Paramount / DR

Jean Arthur dans *L'Homme des vallées perdues* de George Stevens

PATRONYME : Marian Starrett, femme de Joe Starrett, fermier du Wyoming, mère du blondinet Joey Starrett

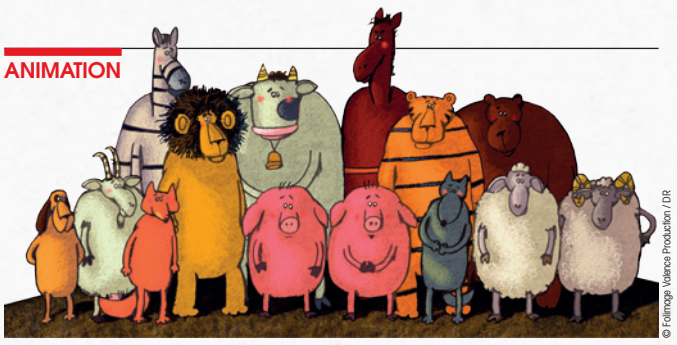
OCCUPATION : Femme au foyer, mère exemplaire. En charge du « *home sweet home* » – une maison de bois dans l'Ouest sauvage.

LE RÔLE : On la voit souvent à la fenêtre – ou, contrechamp, regardant par la fenêtre. Marian est la spectatrice inquiète, forcément inquiète, de la discorde avec les méchants éleveurs qui voudraient déloger sa famille et les fermiers du coin. Elle est aussi la spectatrice troublée, forcément troublée de l'arrivée de Shane, ce « *gunman* » rangé des pistolets qui vient donner un coup de main à la communauté. Plus mystérieux, plus excitant que son costaud d'époux...

L'INTERPRÈTE : C'est le dernier rôle au cinéma – elle vient d'avoir 50 ans – de l'énergique héroïne des grandes comédies des années 30, celles de Frank Capra comme celles de George Stevens. On sait que Stevens, après avoir filmé la libération des camps de la mort renonça pour toujours à la comédie. Jean Arthur est le témoin attristé de cette mutation : « *George était très sérieux. Plus de blagues. Ce n'était plus l'homme que j'avais connu. C'était assez triste.* » Elle communique cette tristesse et cette résignation à son personnage, évidemment éprise de l'inconnu qui débarque chez elle, mais sachant réprimer son désir. Beau personnage, belle interprétation.. [*Adrien Dufourquet*]

› ***L'Homme des vallées perdues*** de Georges Stevens
Pathé Bellecour à10h45 | Lumière Fourmi, dimanche à17h15

ANIMATION


© Folimage Valence Production / DR

Séance spéciale : *La prophétie des grenouilles*

Fondateur du studio d'animation Folimage et de l'école La Poudrière, installés à Valence dans une ancienne cartoucherie, Jacques-Rémy Girerd a rencontré le succès dès ce premier long métrage, vu par un million de spectateurs. Suivront *Mia et le Migou* et *Tante Hilda*!

Le peuple des grenouilles a fait vœu de mutisme à l'égard des humains. Mais un soir, les batraciens décident de les avertir du danger qui guette l'ensemble des espèces : le déluge approche. Seule, une petite troupe hétéroclite menée par Ferdinand, le papa de Tom, va résister. Après avoir sauvé les animaux du zoo, Ferdinand les ramène dans la grange. C'est alors que la pluie s'abat en rafales sur la Terre, sans répit, pendant quarante jours et quarante nuits. Emportée par les flots déchaînés, la grange se met à dériver dans un immense océan. Pris dans un tourbillon d'aventures rocambolesques, humains, carnivores et herbivores vont devoir apprendre à cohabiter… Anouk Grinberg, Michel Piccoli, Michel Galabru, Annie Girardot et Jacques Higelin prêtent leur voix à des personnages irrésistibles, au fil de cette fable bourrée de fantaisie et d'humour, variation libre sur le récit biblique de l'Arche de Noé. Ex major de promotion de l'école des Beaux-Arts de Lyon, Jacques-Rémy Girerd vient pour la première fois à la rencontre du public de Lumière. [*Rébecca Frasquet*]

› ***La Prophétie des grenouilles*** de Jacques-Rémy Girerd
Institut Lumière à 11 – En présence de Jean-Paul Commin et du réalisateur

Le cinéaste Jacques-Rémy Girerd signera le DVD de *La Prophétie des grenouilles* à l'issue de la projection.

AVANT PREMIÈRE

© Jean-Luc Mège

Le cinéaste mexicain arrive rue du Premier Film dans une Renault, voiture officielle du festival.

Un conte pour des temps difficiles

***Shape of Water* de Guillermo del Toro, en avant-première française hier soir à l'Institut Lumière**

« *J'ai fait dix films, et parmi eux, il y en a cinq ou six que je me devais de faire. Shape of Water en fait partie. J'y parle pour la première fois de mes inquiétudes d'adulte (…) C'est un conte de fées et les contes de fées sont là pour être racontés par temps difficiles, or les temps sont difficiles* », observe le cinéaste devant son public. Quant à *La Javanaise* interprétée par Madeleine Peyroux dans le film : « *Quand j'étais ado, Serge Gainsbourg passait sur la bande fm, et j'ai écrit Shape of Water en l'écoutant. A la fin, je pleurais* »

Dans la salle comble : Alexandre Desplat, compositeur du film, l'acteur Vincent Lindon, de nombreux fans et son compatriote, le cinéaste Alfonso Cuarón, coproducteur, « *un végétarien à Lyon? What the f… ???* » ironise del Toro. Et toujours in french, très ému et surpris en découvrant, un peu plus tard, la plaque à son nom sur le Mur des cinéastes : « *Merci beaucoup !* » [*Charlotte Pavard*]

AU PROGRAMME

Mardi

King Kong de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack
En présence de Michel Le Bris
› Lumière terreaux, 14h

Passe-montagne de Jean-François Stévenin
En présence de Jean-François Stévenin
› Pathé Bellecour, 17h15

L'Homme qui tua Liberty Valance de John Ford
En présence de Jacques Gerber
› Ciné Mourguet, 20h

Mischka de Jean-François Stévenin
En présence du réalisateur
› Cinéma St Denis, 20h30

La Prisonnière de Henri-Georges Clouzot
En présence de Christian Carion
› UGC Astoria, 20h30

LUMIÈRE2017 GRAND LYON FILM FESTIVAL 14/22 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier/ Agence Heure d'été
Rédactrice en chef : Rébecca Frasquet **Suivi éditorial :** Thierry Frémaux

Imprimé en 5 000 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival